

INTERVIEW. "J'ai senti qu'il y avait un soutien" ... Leïla Lacan, médaillée d'argent en basket aux JO remercie l'Aveyron



La Ruthénoise Leïla Lacan en visite à Vabre hier matin, lors d'une séance d'entraînement des footballeurs de la ville. DDM

Publié le 21/08/2024 à 05:05

Un peu plus d'une semaine après avoir décroché l'argent olympique à Paris avec l'équipe de France, la Ruthénoise Leïla Lacan a rendu visite hier matin aux footballeurs du Raf lors d'un entraînement. À tout juste 20 ans, elle a réalisé une petite tournée dans cet Aveyron qui l'a soutenue durant toute la compétition, à la veille de son retour à l'entraînement, dans son nouveau club ambitieux de Basket Landes. Entretien.

Vous êtes venue ici à Vabre avec cette médaille d'argent olympique en poche. De l'argent qui vaut presque de l'or au regard de cette fameuse finale face aux États-Unis et un scénario serré jusqu'à la dernière seconde (67-66). Avec quelques jours de recul, comment voyez-vous cela ?

On espérait gagner. On n'est pas allées pas loin ! Cela s'est joué à pas grand-chose, il y avait match. On n'est pas allées à ce match en se disant qu'on allait perdre parce que c'était les États-Unis en face ou je ne sais quoi. Du coup, contente au final du résultat car c'est quand même une médaille olympique, mais aussi déçue et prête à repartir au travail pour faire mieux.

Si vous ne deviez garder qu'une seule image de ces Jeux ?

Toutes nos célébrations entre nous pendant les matches. Ces émotions, bonnes comme moins bonnes. On a été vraiment un groupe très investi dans l'énergie.

Vous avez eu personnellement un temps de jeu assez conséquent durant ce tournoi. Des Jeux à Paris dont vous nous aviez confiés depuis plusieurs années que c'était un rêve d'y être. Quelques jours après, que ressentez-vous ?

Je suis en vacances, donc j'essaie de penser à tout sauf à ça. Forcément contente de cette médaille olympique, mais il reste un petit goût amer de cette finale et ce petit point, ce sur quoi cela se joue, mais heureuse quand même du résultat.

Vous êtes aussi un peu "en tournée chez vous à Rodez" en ce moment, comme ce mardi matin avec les joueurs du Raf durant leur entraînement. Quel était le principe de cette visite ?

À la base, ils m'avaient proposé de passer il y a quelques jours mais je ne pouvais pas. Je ne connais pas grand-chose au football et je trouvais intéressant de voir comment se passent les entraînements. J'ai été impressionnée par des mouvements, des passes. C'est différent du basket mais il y a quand même des similitudes dans l'approche du travail et le but du jeu au final.

Vous avez senti durant les Jeux, l'Aveyron, Rodez, pousser derrière vous ?

J'ai reçu beaucoup de messages, mes parents m'ont fait aussi des retours sur ce qui était dit, sur les retours qu'ils avaient eus en direct. J'ai vu aussi dans les salles des pancartes Aveyron, des drapeaux, des gens qui me criaient qu'ils étaient de l'Aveyron. Oui, j'ai senti qu'il y avait un soutien.

Depuis ces Jeux, sentez-vous aussi votre image changer autour de vous, une certaine effervescence ?

Forcément, quand tu reçois du soutien, ça te montre que les gens ont regardé, qu'ils ont été investis, qu'ils se sentent plus concernés du coup peut-être du fait que l'Aveyron ait été représenté.

Dans toute son histoire, l'Aveyron a compté deux médaillés d'or, Georges Rigal en waterpolo (1924) et Guy Lacombe en football (1984). Vous êtes en revanche la toute première médaillée d'argent du département...

J'aurai bien aimé être la troisième médaille d'or. Mais si j'amène quelque chose de nouveau, tant mieux.

La suite pour vous, c'est désormais en club avec Basket Landes (Mont-de-Marsan) que vous avez rejoint cet été. Quel est votre programme du coup ces prochaines semaines ?

J'y pars demain (*aujourd'hui, NDLR*) ! Pour les bilans médicaux et entraînement jeudi. Donc c'est reparti et je suis plutôt contente d'y aller.

Quel est votre objectif avec votre nouveau club, comment entrevoyez-vous cela ?

Je n'y suis pas encore allée. Je n'ai pas encore pris la température. Mais pour l'objectif, ce sera de faire au moins aussi bien que le club la saison dernière (*troisième de la saison régulière et finaliste en play-offs, 7e sur 8 de poule en Euroligue*), c'est le minimum.

Au printemps, vous aviez aussi été draftée par Connecticut. Quelle relation entretenez-vous depuis avec la franchise américaine ; les Jeux ont-ils changé quelque chose par rapport à ça ?

Lors des Jeux, ils m'ont fait passer des affaires, des maillots, des joggings... J'ai vu le manager général lors de la finale. J'ai également joué contre Alyssa Thomas, et il y avait aussi DeWanna Bonner, toutes les deux joueuses de Connecticut. On a fait des photos. J'ai pu discuter avec eux. Le but, c'est d'y aller dès que je pourrai et je ne sais pas quand ça sera.

Cette finale olympique peut-elle accélérer les choses ?

Accélérer, non. Car dans tous les cas, si j'ai été draftée, c'est que dans les trois prochaines années, je peux aller en "training camp" ; donc ça n'accélérera rien. Mais au moins, ça a permis un premier contact physique.